

40

rue de Sèvres

Paris 7^e

KERING



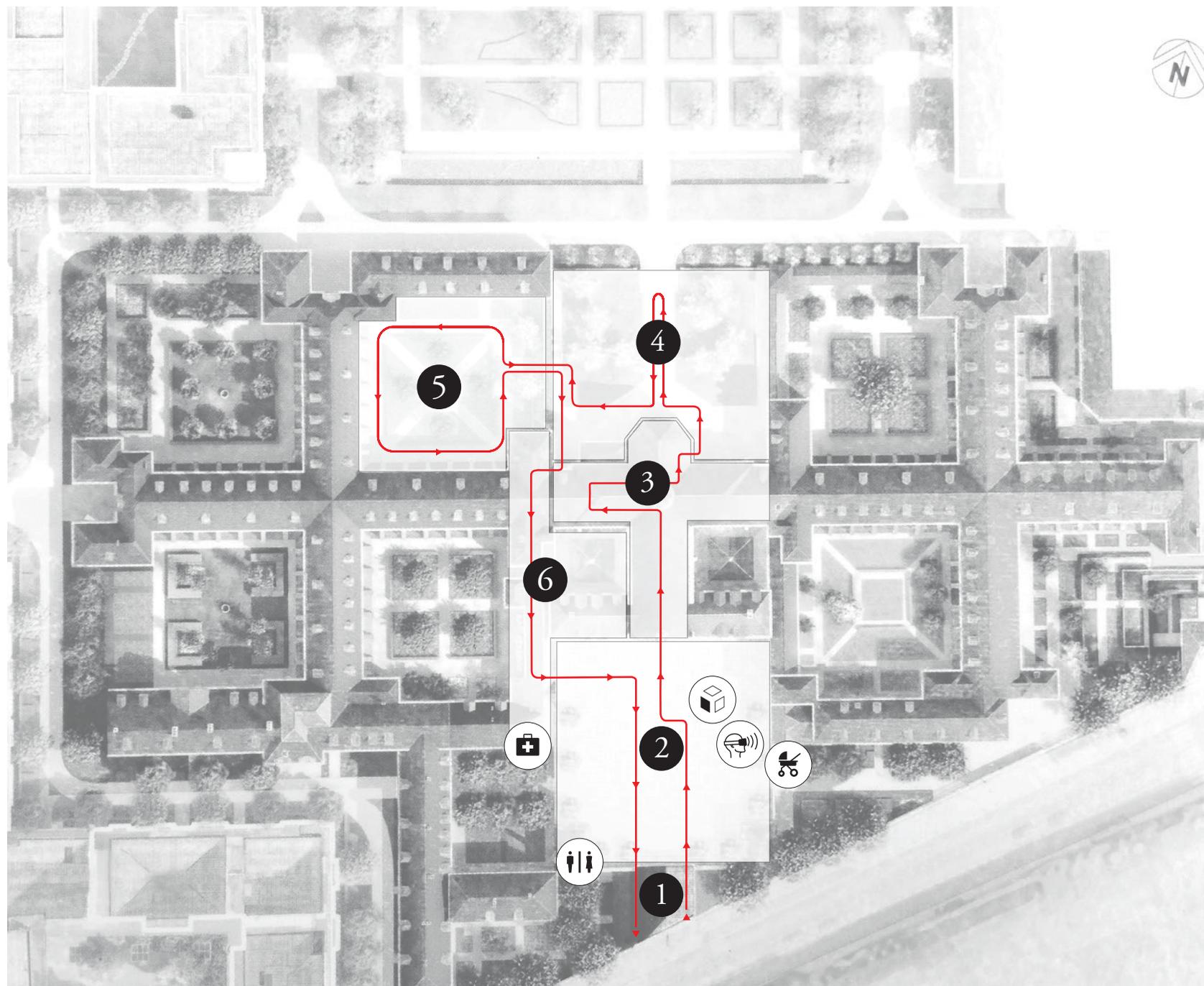
Le 40, rue de Sèvres constitue l'un des joyaux patrimoniaux de la capitale. Connu pour avoir abrité l'hôpital Laennec jusqu'en 2000, le site a ensuite été l'objet d'un vaste projet de réhabilitation et de conséquents travaux d'aménagement. Soumis aux exigences de la pratique hospitalière, ce chef-d'œuvre architectural avait subi de nombreuses atteintes à son apparence originelle.

Au début du XXI^e siècle, l'État ayant cédé l'ensemble du site en vue de financer la construction de l'hôpital européen Georges-Pompidou, un considérable projet de réhabilitation est mis en œuvre afin de retrouver et revaloriser les constructions datant des XVII^e et XVIII^e siècles. Le défi était d'une immense complexité : remettre en valeur les lieux sans en trahir l'esprit, retrouver leur beauté originelle sans gommer l'histoire longue et riche qui les a vus évoluer pendant près de quatre siècles. Et cela, dans le respect des espaces classés ou inscrits, comme la chapelle édifiée sous Louis XIII.

Le site accueille depuis 2016 le siège de Kering et de la Maison Balenciaga. Le groupe a apporté son concours actif à la renaissance du lieu et à la réorientation de son usage dans le plus grand respect de sa qualité architecturale et de sa dimension historique.

- 1 Entrée - Sortie
- 2 Cour d'honneur
- 3 Chapelle - Installation d'une sélection d'œuvres de la Collection Pinault
- 4 Jardin du Chevet de la chapelle
- 5 Cour Saint-François
- 6 Accueil Kering

-  Maquette
-  Borne Timescope
-  Parc à poussettes
-  Poste de premiers secours
-  Toilettes





L'hôpital Laennec, rue de Sèvres, vers 1900

À l'occasion de la 36^e édition des Journées européennes du patrimoine, dont le thème est en 2019 « Arts et divertissement », Kering a souhaité faire découvrir l'histoire de ce lieu exceptionnel de manière ludique et innovante, afin de sensibiliser toutes les générations à l'importance de la préservation et de la mise en valeur du patrimoine.

Dans la chapelle de Laennec, les visiteurs découvrent une sélection inédite d'œuvres d'art de la Collection Pinault. La Maison Balenciaga dévoile des « toiles » (modèles préliminaires en tissu préfigurant les robes de haute couture) originales de Cristóbal Balenciaga, issues des archives de la maison et présentées, telles des statues, dans les jardins.

Dans la cour, en collaboration avec Timescope, une start-up française à l'origine d'un concept de réalité virtuelle en libre-service, Kering propose aux visiteurs de vivre une expérience inédite, un véritable voyage dans le temps.





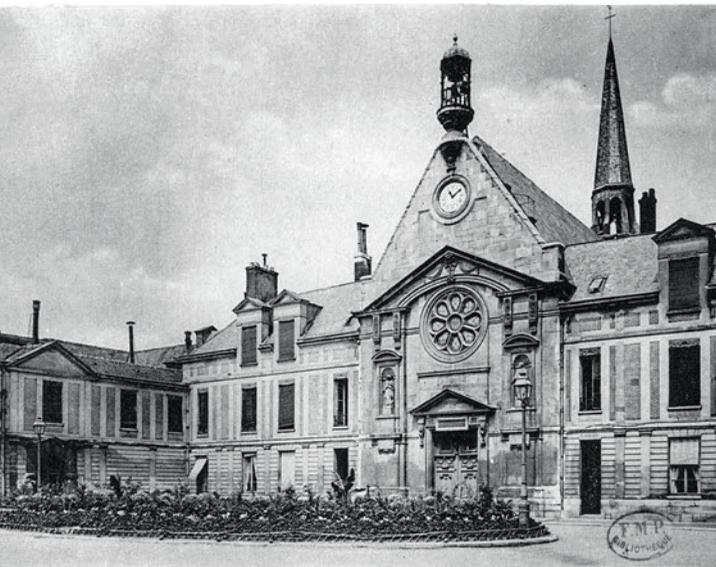
Cadran solaire, Cour Gamard, entre 1869 et 1902

Au début du XVII^e siècle, le site du 40, rue de Sèvres constitue une partie du lieu-dit du « *Pré aux clercs* », un lieu de rendez-vous fréquent pour les duels. C'est ici qu'est fondé en 1634 l'Hospice des Incurables. Le Cardinal de La Rochefoucauld, grand aumônier de Louis XIII, a fait don d'une partie de sa fortune pour réaliser ce projet, exauçant ainsi les dernières volontés de l'Abbé Joulet de Châtillon, aumônier ordinaire du roi Henri IV, qui lègue en 1625 tous ses biens à l'Hôtel Dieu de Paris pour « *commencer à faire bastir, construire et fonder en ceste ville ou fauls-bourgs de Paris, au lieu où ils adviseraient le plus commode, un hospital de maladyes incurables* ».

Comme son nom l'indique, la vocation de l'Hospice des Incurables est de recevoir les malades trop gravement atteints ou trop pauvres pour être accueillis ailleurs. Ce lieu est ainsi réservé à l'accompagnement de malades en fin de vie, comme le rappelle l'inscription latine du cadran solaire conservé dans l'une des Cours : « *l'heure que tu regardes est peut-être la dernière pour toi* ». Les conditions d'admission y sont strictes. Il faut notamment être catholique et faire don de tous ses biens à l'hospice. La vie quotidienne y est monacale : les journées sont rythmées par des prières, des lectures de l'Évangile, les repas et des travaux attribués à chacun en fonction de ses capacités. Ce strict emploi du temps est aboli pendant la Révolution française, mais l'hospice continue d'accueillir des malades jusqu'en 1869, date à laquelle il est fermé une première fois. Il rouvre temporairement l'année suivante et devient un hôpital indépendant en 1874.

Ayant perdu sa vocation initiale, l'hôpital prend en 1878 le nom d'hôpital Laennec, d'après le médecin René Laennec (1781–1826), bien que celui-ci n'y ait jamais exercé. René Laennec a notamment inventé le stéthoscope et la pratique de l'auscultation, et est aujourd'hui considéré comme l'un des pères de la médecine moderne. L'hôpital Laennec a en effet été le siège de nombreux travaux sur les pathologies pulmonaires et a contribué aux progrès thérapeutiques et préventifs actuels.





La Cour d'honneur, vers 1900

Dans les années 1990, l'État met l'hôpital en vente afin de financer la construction de l'hôpital européen Georges-Pompidou. Le nouveau propriétaire entreprend alors un vaste chantier de réhabilitation. Les anciens bâtiments dédiés aux soins médicaux sont rénovés afin d'accueillir le siège de Kering et de la Maison Balenciaga.



RÉHABILITATION DU SITE

L'une des clefs de l'unité architecturale du lieu est à chercher dans sa vocation hospitalière. La conception des bâtiments s'inscrit dans la lignée des grands hospices parisiens comme la Salpêtrière, tout en s'en distinguant par son extrême sobriété. L'élégance des lieux tient beaucoup à la retenue et à la modestie qui, au fil des décennies, semblent avoir habité ceux qui ont contribué à son édification.

Propriétaire du site et maître d'ouvrage, Allianz confie la maîtrise d'ouvrage déléguée à Altarea Cogedim. Bouygues Construction - Rénovation Privée est chargé de la réhabilitation des parties historiques. Celle-ci commence par une restauration complète et minutieuse de l'édifice.



La Cour Saint-François, entre 1869 et 1902

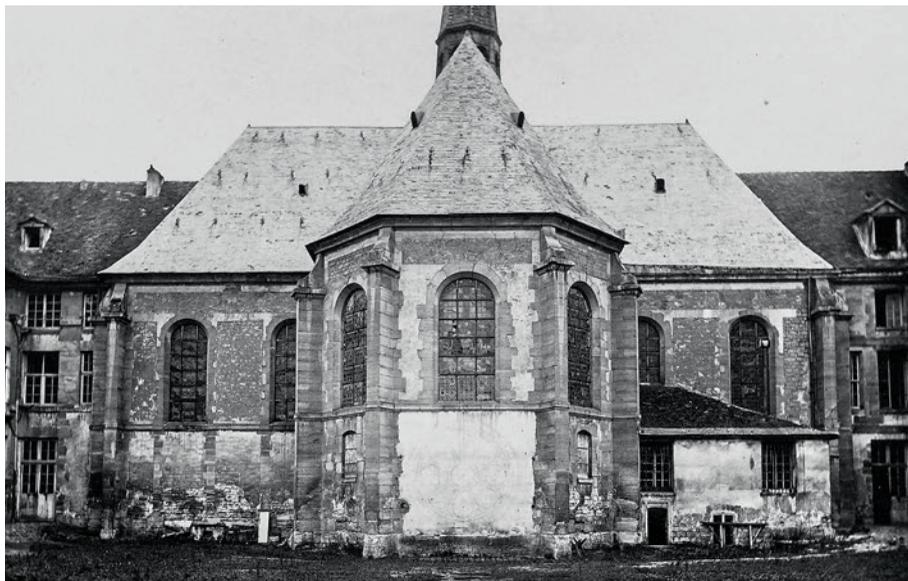
Des solutions ont été trouvées pour permettre la transformation des espaces intérieurs sans porter atteinte à l'intégrité du lieu. *« Il s'agissait de respecter les lieux dans leur singularité, de conserver ce qui les rend si beaux et si atypiques, tout en donnant à ses futurs occupants le plus grand confort »*, selon Frédéric Druot, architecte en charge de l'aménagement des espaces intérieurs.

Les travaux débutent en 2010 et, au fil des années, le site reprend vie et souffle, tout en s'inscrivant dans une démarche environnementale pionnière. Le 40, rue de Sèvres est en effet l'un des tout premiers bâtiments historiques à obtenir les certifications Haute Qualité Environnementale rénovation (HQE) et BREEAM (*Building Research Establishment Environmental Assessment Method*).

Selon Benjamin Mouton, architecte en chef des monuments historiques, *« en 1994, l'hôpital Laennec n'avait plus grande ressemblance avec l'ancien Hospice des Incurables des XVII^e et XVIII^e siècles : l'évolution et les exigences de la pratique hospitalière avaient eu raison de l'architecture, par de multiples démolitions, extensions, entresolements, éventrements... C'était devenu un grand mutilé de l'Histoire. (...) Après dix ans d'études et trois ans de travaux, l'ancien hospice a retrouvé sa physionomie historique, et s'est chargé de nouvelles fonctions qui le sauvent désormais »*.



CHAPELLE



Le Chevet de la chapelle, entre 1869 et 1902

Selon les plans de l'architecte d'origine, Christophe Gamard, l'Hospice des Incurables est bâti en forme de double croix de Jérusalem. Les croix sont disposées de part et d'autre d'une chapelle, aujourd'hui classée au titre des Monuments Historiques. Celle-ci tient une place primordiale dans la conception de l'édifice au XVII^e siècle, le salut de l'âme et le salut du corps étant à l'époque indissociables. Sont particulièrement remarquables son clocher entièrement conçu en bois et sa Chaire du XVII^e siècle, dont les bas-reliefs représentent la Nativité et l'Annonciation, et du haut de laquelle Bossuet prêcha plusieurs fois.

La chapelle est consacrée le 11 mars 1640. Les portes intérieures permettent aux malades trop faibles pour se déplacer d'écouter la

messe depuis leur lit. S'agissant d'une chapelle hospitalière relevant du service d'aumônerie, celle-ci a été transférée à l'hôpital européen George-Pompidou en 1999.

À l'occasion de la rénovation et de la réhabilitation du site, une attention particulière a été portée à la rénovation de ce lieu. La charpente a été refaite à l'identique, de la couverture au clocher, et les vitraux et l'intérieur de l'édifice ont été entièrement restaurés, tout comme le mobilier culturel composé du maître-autel, des autels latéraux, des retables et de la Chaire dite « de Bossuet ». Au sein de la chapelle se trouvent plusieurs sépultures, dont celles du Cardinal de La Rochefoucauld, de l'évêque Camus, ainsi que de quatre générations de membres de la famille Turgot.



BALENCIAGA

La Maison Balenciaga est fondée à Saint-Sébastien, en Espagne, en 1917, par Cristóbal Balenciaga (1895-1972).

Contraint de fuir la guerre civile espagnole, il s'installe à Paris en 1937 où il connaît un succès immédiat. Qualifié de précurseur, il révolutionne la silhouette féminine.

Son incroyable maîtrise lui permet de créer un style avant-gardiste, très épuré et fondé sur l'utilisation de tissus innovants. Sa capacité à aller à contre-courant et à inventer sans cesse suscite l'admiration de ses pairs. Christian Dior disait de lui : « *c'est notre maître à tous* » et Gabrielle Chanel affirmait qu'il était « *le seul véritable couturier* ». Cristóbal Balenciaga habille les femmes emblématiques de son époque, comme Grace Kelly, Ava Gardner ou encore Marlene Dietrich.

Demna Gvasalia, directeur artistique des collections Balenciaga depuis 2015, continue de perpétuer la vision de Cristóbal Balenciaga au travers de techniques raffinées et de coupes magistrales qui repoussent constamment les frontières de la mode.

Le siège de la Maison Balenciaga occupe la croix Est du 40, rue de Sèvres. La hauteur des voûtes, de près de sept mètres, a été rétablie par la démolition des entresols et des cloisons hérités de la période hospitalière moderne. L'incroyable architecture de ce vaste rez-de-jardin voûté constitue un cadre inédit pour la présentation des collections Balenciaga.



Cristóbal Balenciaga en 1927

EXPOSITION BALENCIAGA

Avant que le vêtement soit présenté lors d'un défilé, plusieurs étapes se succèdent dans sa conception. Le point de départ, le croquis, matérialise l'idée en 2D, puis vient le passage du dessin à la « toile », la mise en volume ou la représentation en 3D.

La toile est une transmutation d'une idée en vêtement, c'est un moulage qui nécessite de l'exigence, de la précision, de la technique et de la réflexion. Contrairement au dessin, ce passage confronte la créativité à la réalité avec pour seuls alliés l'expertise, l'ingéniosité, la technique et la remise en question.

La toile reste une étape fondamentale pour la matérialisation du vêtement et elle sera, pour chaque commande ou reproduction, le point de référence, la base ou le mètre étalon. Comme le soulignait Gabrielle Chanel, Cristóbal Balenciaga était le seul couturier à faire lui-même ses toiles, il en connaissait l'importance et le résultat devait correspondre à sa maestria exigeante et légendaire. Cristóbal Balenciaga retravaillait ses toiles jusqu'à la parfaite interprétation de ses volumes. Les toiles présentées ici viennent des archives de la Maison et on peut imaginer que chaque centimètre carré a été touché, pincé, manipulé, étiré et épinglé par le couturier lui-même.

À cette époque, la Haute Couture ne faisait pas de toile complète, les vêtements étaient très souvent symétriques et le travail de recherche se faisait sur une demi-toile qu'il suffisait de répliquer en miroir pour l'autre côté. Pour certaines toiles, il est indiqué « dos sans couture », ce qui signifie que le dos était réalisé dans une seule pièce de tissu.

Ces toiles, généralement en coton écru, sont coupées dans de la percale fine et sèche, du sergé apprêté plus épais, ou de la tarlatane, en fonction du tissu dans lequel sera réalisé le modèle.

Des annotations sont indiquées par la main de Cristóbal Balenciaga, plein biais ou droit fil, des lignes ou bâtis sont des repères dont la position, l'orientation et le croisement définissent la structure et la construction du vêtement et dessinent une cartographie du volume en devenir avec ses frontières et articulations. Certains points réalisés dans différentes couleurs indiquent les ajustements à réaliser en fonction de la morphologie de chaque cliente.

Des indications manuscrites du couturier signalent la rigueur de son travail, complètent ses intentions et font revivre la mémoire de Cristóbal Balenciaga : « Anna » (nom du mannequin) ou « At (atelier) Mme Ginette et Mme Jacqueline ».

De l'esquisse au prototype puis au vêtement, ce travail n'est pas sans rappeler l'art statuaire et les tons écrus de la pierre. Ce parallèle est le point de départ de la scénographie voulue pour la présentation de ces toiles, témoignages qui informent sur le processus d'élaboration du vêtement, en général protégées secrètement au sein des ateliers ou des archives.

Ces 18 demi-toiles présentées en extérieur dans l'enceinte du site de Laennec sont organisées comme les statues qui ornent certains parcs ou jardins. Cette scénographie illustre le rapport qui existe entre le travail de Cristóbal Balenciaga et celui des sculpteurs.



Image issue des Archives Balenciaga



JARDINS INTÉRIEURS

Près de la moitié de la surface du 40, rue de Sèvres est occupée par des jardins. L'emprise historique du site comprenait près de 14 000 m² d'espaces verts, dont le jardin du Potager, d'une surface de 3 500 m², aujourd'hui ouvert au public.

À l'époque, le travail au jardin constitue l'une des occupations des malades de l'Hospice des Incurables, et les espaces extérieurs sont répartis en jardins d'herbes médicinales, vergers, potagers et promenade ombragée. Une vocation que ces jardins retrouvent aujourd'hui.

Les jardins intérieurs ont été reconstitués en repartant de dessins anciens. À partir de plans dessinés par Benjamin Mouton, la mission du paysagiste Philippe Raguin a été de redonner vie à ces espaces en se tenant au plus près de la palette végétale qui avait cours en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles, tout en veillant à restituer l'atmosphère quasi religieuse qui caractérisait ces jardins, à la fois potagers et lieux de recueillement.

Philippe Raguin raconte : « *on avait assez peu de documentation pour savoir à quoi ressemblaient les jardins des Cours intérieures de ces bâtiments. Au tout début des études, on a retrouvé des végétaux qui avaient perdu à l'état de friches, pratiquement de vestiges. Ces petits miracles ont constitué un point de départ, des bribes de mémoire à conserver et à faire renaître. Une autre source d'inspiration a été l'atmosphère unique des lieux. (...) J'ai vu émerger une espèce de pépite, un lieu hors du commun et comme hors de Paris. La ville est tout près et pourtant on est ailleurs, tout est si calme, si silencieux* ».



La Cour Saint-François



Ce sentiment de sérénité a joué un rôle clé dans la création des espaces extérieurs. La simplicité et les tonalités douces ont primé dans le choix des plantes, qui s'est orienté vers des haies d'ifs et de charmilles, des arbres fruitiers, des plantes vivaces ainsi que des fleurs blanches ou roses en agrémentant le tout de feuillages moins disciplinés.

Le développement durable constitue un principe essentiel de la culture de Kering. La responsabilité des entreprises dans ce domaine est une question cruciale, mais également une manière d'innover, de créer de la valeur à travers de nouveaux modes d'organisation et un lien fort entre les nouvelles générations de collaborateurs et de clients. En tant que groupe de Luxe prescripteur de tendances, Kering se doit de bâtir un modèle qui prenne en compte les enjeux actuels et futurs du développement durable.

Kering a reçu en juin 2018 la certification *BREEAM in Use* pour la gestion du 40, rue de Sèvres, atteignant le niveau «excellent» sur les trois volets de la certification - qualité intrinsèque du bâtiment, pratiques d'exploitation, pratiques d'occupation. Le 40, rue de Sèvres devient ainsi le premier site historique en France à être certifié *BREEAM in Use* sur les trois parties du référentiel.



La Cour Turgot

Après l'installation, au printemps 2017, de cinq ruches dans la Cour Turgot, un potager de fruits, légumes et herbes aromatiques a cette année vu le jour dans les jardins de Laennec. Ces deux projets d'agriculture urbaine illustrent l'engagement de Kering pour la préservation de la biodiversité et sa démarche d'excellence environnementale.

À travers le lancement de sa stratégie développement durable à horizon 2025, Kering a pour volonté de façonner le Luxe de demain. Cette stratégie s'organise autour de trois piliers :

- Pilier Environnemental :
« *CARE for the planet* »
(préserver la planète) qui décline les objectifs grâce auxquels le Groupe ambitionne notamment de réduire son empreinte environnementale d'au moins 40% et les émissions de CO2 de ses activités de 50% ;
- Pilier Social :
« *COLLABORATE with people* »
(engager les individus), traduisant les ambitions sociales du Groupe ;
- Pilier Innovation :
« *CREATE new business models* »
(créer de nouveaux business models), plus particulièrement en investissant dans des innovations disruptives.

Fondé en 1963 autour des métiers du bois et des matériaux de construction, le groupe Kering (anciennement PPR, Pinault-Printemps-Redoute) s'est positionné à partir des années 1990 sur le secteur de la distribution puis, dans les années 2000, sur les secteurs du Luxe et du Sport & Lifestyle.

Groupe mondial de Luxe, Kering développe un ensemble de maisons de Luxe dans la Mode, la Maroquinerie, la Joaillerie et l'Horlogerie : Gucci, Saint Laurent, Bottega Veneta, Balenciaga, Alexander McQueen, Brioni, Boucheron, Pomellato, Dodo, Qeelin, Ulysse Nardin, Girard-Perregaux, ainsi que Kering Eyewear.

Groupe à dimension humaine, familiale et entrepreneuriale, Kering promeut un luxe fondé sur un contenu créatif fort bâti année après année, alliant continuité, innovation et qualité de création, qui transcende les époques et les frontières en façonnant des produits exceptionnels. Sincères et durables, les créations de ses Maisons suscitent le désir et permettent aux clients du monde entier d'exprimer avec raffinement leur personnalité et de vivre leur rêve. La prise de risque créative, placée au cœur de la stratégie de Kering, est le moteur de sa différence.

« J'ai souhaité dès l'origine que le choix du siège de Kering et de la Maison Balenciaga soit le reflet de notre identité et de nos valeurs. C'était un pari ambitieux que de nous inscrire dans le projet atypique de réhabilitation de l'ancien hôpital Laennec. Au cœur de Paris, ce lieu singulier par son histoire, son envergure et sa beauté simple, a une âme. Grâce à l'harmonie originelle du site et la grande qualité de sa rénovation, le 40, rue de Sèvres est pour nos collaborateurs non seulement un sujet de fierté, mais un lieu d'échange et d'inspiration. Il est à l'image du groupe de Luxe que nous sommes, un groupe en mouvement qui incarne un Luxe audacieux, libre de ses choix. »

François-Henri Pinault, Président-Directeur général de Kering



La Cour Saint-François, de nuit

40, RUE DE SÈVRES - PARIS 7^e

Ouverture exceptionnelle dans le cadre des Journées européennes du patrimoine
le samedi 21 septembre en nocturne, de 10 heures à 22 heures,
et le dimanche 22 septembre de 10 heures à 18 heures

#Kering - #40Sevres - #JEP2019

Crédits

© Léon et Lévy / Roger-Viollet (p. 6)

© Pierre Emonts / Musée Carnavalet / Roger-Viollet (p. 8, 12, 14)

© BIU Santé (Paris) <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?CISA0780> (p. 10)

© Boris Lipnitzki / Roger-Viollet (p. 17)

© Archives Balenciaga Paris, photographe Thomas Kublin (p. 19)

© Archives Balenciaga Paris (p. 20, 21, 22)

—

© Thierry Depagne (p. 7, 11)

© Éric Sander (p. 9, 13, 20, 21, 22)

© Maud Rémy-Lonvis (p. 15, 23, 25)

—

Droits réservés (p. 4)